

محاضرة 4 الفرقة الثالثة ترجمة خاصة

كلية	تربية
شعبة	فرنسي
الفرقة	الثالثة
المادة	ترجمة خاصة
رقم المحاضرة	4
المحاضر	دكتور رضا عبد السلام قطب

Charles BALLY

1865-1947

[L'homme] ne peut concevoir que la nature soit inerte ; son imagination insuffle la vie aux êtres inanimés ; ce n'est pas tout : il veut que tous les objets du monde extérieur à lui soient doués de la même personnalité et de la même volonté que lui. C'est cette *conception animée* de la nature et cet instinct de *personnification qui ont créé*, depuis l'origine du langage, et créeront sans cesse des métaphores telles que : « le soleil *se lève*, le vent *souffle*, un arbre *agite ses branches*, un péril me *menace* », etc., toutes images qui ne sont plus guère vivantes, mais que le langage a tôt fait de remplacer par d'autres quand les premières sont devenues des expressions dites abstraites. Sans doute, on ne saurait prétendre que la moyenne des hommes qui créent et modifient le langage ont la mentalité de l'enfant ou de l'homme primitif ; l'adulte n'est plus tenté de donner des coups à une chaise contre laquelle il s'est heurté. Mais, malgré l'éducation, la culture, la civilisation, l'homme reste semblable à lui-même à travers les siècles ; l'illusion est toujours sa pâture ; il est encore le prisonnier enchaîné dans la caverne, occupé à voir passer des ombres. Les instincts ancestraux sont combattus par l'esprit scientifique : mais que peut l'effort d'une élite dans la formation presque aveugle du langage ? Et puis, l'homme n'écoute-t-il pas plus volontiers les poètes, ces grands enfants de génie, qui croient nous donner la vérité en s'éblouissant d'images plus trompeuses que celles de la simple ignorance ? La poésie n'est-elle pas l'aveu déguisé que notre bonheur n'est ni dans la vérité ni dans la connaissance ?

Traité de stylistique française,
volume I, p. 188, Paris, 1951.

Insuffle la vie est une réminiscence de la Bible, Genèse, II/7 wayyipah b'uppaww nišmat hayyīm. Cette phrase même se trouve au verset 9 de la sourate XXXII, 'as-Sažda : tumma sawwā hu wa nafaka fi hi min rūhi hi, « puis a formé harmonieusement [Adam] et a insufflé en lui Son esprit de vie ». D'où la traduction proposée de préférence à yab'ātu l-hayāta. *Adulte* ne peut être rendu ici par aucun des deux termes des dictionnaires : bālīğ qui signifie « pubère » ou rāsīd qui signifie « majeur » ; ražul signifiant « homme fait » correspond mieux à *adulte*, étymologiquement *adultus* : qui a grandi.

Le texte n'a pas d'autres difficultés réelles de vocabulaire. Mais ses longues phrases prennent une certaine lourdeur en arabe ; aussi ont-elles été découpées parfois différemment.